

© Bruno Charoy

# Jean-Yves Cendrey

## France

### L'auteur

**Jean-Yves Cendrey** est né en 1957 à Nevers. En février 2001, cela fait dix ans qu'il habite avec sa famille à Cormeilles, en Normandie, lorsqu'il apprend les pratiques pédophiles de l'instituteur du village, personnage qu'il va mettre hors d'état de nuire. C'est cette « affaire » qu'il raconte dans *Les Jouets vivants* (2005), un livre qui marque la critique et les lecteurs, dont les lettres affluent au point que l'une d'elle l'a récemment poussé à écrire *Corps enseignant* (Gallimard, 2007). Avec *Les Jouets vivants* il donne un tour autobiographique à son œuvre romanesque. Il se raconte délinquant dans un roman consacré à sa jeunesse tumultueuse, *Les Jouissances du remords* (2007), puis liquide l'héritage familial et sa propre enfance avec *La Maison ne fait plus crédit* (2008). Il vit aujourd'hui avec sa femme Marie NDiaye à Berlin.

### L'œuvre

**Honecker 21** (Actes Sud, 2009)

**Être père, disent-ils**, avec Olivier Adam, Patrick Besson, Philippe Claudel, Thierry Consigny, Philippe Delerm et Boualem Sansal (L'Iconoclaste, 2009)

**La maison ne fait plus crédit** (L'Olivier, 2008)

**Corps enseignant. Tombeau** (Gallimard, 2007)

**Les jouissances du remords** (L'Olivier, 2007)

**Puzzle (Trois pièces)**, avec Marie NDiaye (Gallimard, 2007)

**Les Jouets vivants** (L'Olivier, 2005 – « Points » Seuil, 2007)

**Conférence alimentaire** (L'arbre vengeur, 2003)

**Une simple créature** (L'Olivier, 2001)

**Parties fines. Récit à caractère provincial et pornographique** (Mille et une nuits, 2000)

**Les Petites sœurs de sang** (L'Olivier, 1999)

**Trou-Madame** (P.O.L., 1997)

**Oublier Berlin** (P.O.L., 1994)

**Les morts vont vite** (P.O.L., 1991)

**Atlas menteur** (P.O.L., 1989)

**Principe du cochon** (P.O.L., 1988)

### La presse

« Dès son premier livre, Jean-Yves Cendrey s'est rangé dans la catégorie littéraire des boxeurs (famille Prévost, Cravan, Hemingway). Il frappe là où ça fait mal. Et, tant que l'adversaire n'est pas tombé, continue à envoyer crochets et uppercuts. Il ne lui a pas suffi de raconter (...) dans *Les Jouets vivants*, la manière dont il avait, un matin, traîné à la gendarmerie l'instituteur pédophile de l'Eure qui souillait ses élèves en toute impunité et que l'Éducation nationale refusait de sanctionner. Il remet ça

### Zoom

**Honecker 21** (Actes Sud, 2009)

Berlin, de nos jours, veille d'une année nouvelle. Matthias Honecker, cadre dans une prédatrice entreprise de téléphonie mobile, est las d'un monde où le trahissent sa voiture, sa machine à café et ses couronnes dentaires. Sans même parler d'un climat délétère avec sa femme, une intellectuelle parfaitement présentable et « tendance », qui vient de lui faire inopinément cadeau de leur premier enfant avant de sombrer dans la dépression. Crise conjugale, premières affres d'une maturité redoutée, sursaut de révolte désespéré ? Ce trentenaire à la dérive, que seul son patronyme relie à une grande Histoire dorénavant aux abonnés absents, doit d'un même élan déménager et faire honneur au réveillon faussement festif qu'un patron capricieux impose à ses employés, bien loin de Berlin, aux confins improbables de la Poméranie...

Furieux de s'y soumettre, en état d'insurrection maritale et existentielle, Honecker se précipite dès lors dans une épopée déglinguée, vers le rendez-vous inattendu que le hasard lui assigne, en apothéose d'une existence jetée en pâture aux Temps modernes...

Portrait grinçant, jubilatoire, libérateur de notre semblable, le roman de Jean-Yves Cendrey est servi par une langue d'une efficacité et d'une rigueur mordantes. Tel le mythique Charlot de Chaplin, Matthias Honecker nous donne à sa manière des nouvelles de notre société telle qu'elle se débat, aujourd'hui, par-delà les murs qu'elle a éradiqués et pourtant reconstruits, dans l'espace immatériel, postmoderne et tragicomique de son libéralisme en déshérence.

avec *Corps enseignant*. Toujours la même insupportable lâcheté collective, la même protection du criminel par sa hiérarchie, la même assourdissante loi du silence. (...) Alors, une fois encore, Jean-Yves Cendrey éructe et cogne. Avec une violence qui n'a d'égale que l'infinie douceur avec laquelle, dans ce tombeau, il accompagne ici la jeune fille vers sa mort. »

**Jérôme Garcin, Le Nouvel Observateur,**  
à propose de *Corps Enseignant*

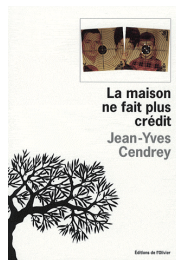
**Être père, disent-ils**, avec Olivier Adam, Patrick Besson, Philippe Claudel, Thierry Consigny, Philippe Delerm et Boualem Sansal (L'Iconoclaste, 2009)

Olivier Adam  
Patrick Besson  
Jean-Yves Cendrey  
Philippe Claudel  
Thierry Consigny  
Philippe Delerm  
Boualem Sansal

Être père,  
disent-ils

« Être père, c'est une suite d'évènements, petits et grands. Ce n'est jamais de la théorie. C'est de la pratique. Être père ça ne s'explique pas, ça se raconte. »  
Jean-Yves Cendrey

**La maison ne fait plus crédit** (L'Olivier, 2008)



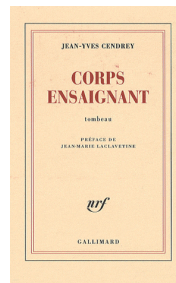
« Tu n'honoreras pas ton père et ta mère ». Après avoir tué le père dans *Les Jouets vivants*, Cendrey achève ici la mère.

Jean-Yves Cendrey règle définitivement ses comptes avec son enfance et liquide l'héritage familial dans ce roman violent et caustique.

Au centre de ce jeu de massacre, la « manman » et son amant, un homme quelconque, éleveur de pigeons à ses heures et admirateur fanatique de Pompidou. Et leur ennemi intime, l'auteur lui-même, le « fils sa-laud » qui s'entête à écrire des livres accusateurs clouant au pilori le couple adultère.

Jean-Yves Cendrey dissèque avec une rage froide ces existences vouées à la médiocrité et à la chute dans les eaux glacées du calcul égoïste.

**Corps enseignant. Tombeau** (Gallimard, 2007)



En 2005, Jean-Yves Cendrey publia *Les jouets vivants*.

Il y racontait l'histoire authentique d'un instituteur pédophile en Normandie. À la suite de cette publication, il reçut un important courrier : témoignages, récits, appels au secours... Tout d'abord, il décida de ne pas répondre : le rôle de l'écrivain n'est pas

de rendre la justice ni de mener des enquêtes policières. Une lettre, cependant, ne se laissait pas oublier. Rédigée par une mère, elle décrivait la vie et le suicide de Céline, une jeune fille du sud de la France, qui avait eu à connaître un instituteur semblable : lui aussi utilisait pour son plaisir les enfants dont il avait la charge, lui aussi était protégé par sa corporation, par sa hiérarchie, par les parents eux-mêmes, par la peur des uns et des autres, bref par une société plus désireuse de silence que de vérité - le prix à payer fût-il pour les enfants celui de la souffrance ineffaçable, voire de la mort.

C'est l'histoire de Céline que Jean-Yves Cendrey a décidé de raconter ici. Revisitant le genre littéraire du tombeau, il grave une stèle pour qu'un peu d'elle vive encore : l'essentiel de la littérature est dans ce geste.

**Les jouissances du remords** (L'Olivier, 2007)

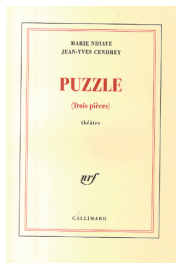


Mickey tombe par hasard sur une émission télévisée consacrée à Jean-Yves Cendrey et à son dernier roman, *Les Jouets vivants*.

Revoir celui qu'il a douloureusement aimé trente ans auparavant réveille en lui des sentiments troubles. Il décide alors d'écrire un livre avec la ferme intention de rectifier

cette image de « citoyen remarquable » véhiculée par la presse. À travers le portrait rageur du Cendrey d'autrefois, qui a vécu sa jeunesse entre joyeuse dépravation, coups minables et trahisons, Mickey tente de voler la vedette à celui qui finalement ne lui a jamais fait que de l'ombre. *Les Jouissances du remords* est tout à la fois une charge féroce contre la vie de province, une critique insolente et drôle des années 70 et une attaque en règle contre l'auteur lui-même.

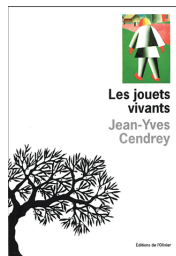
**Puzzle (Trois pièces)**, avec Marie NDiaye (Gallimard, 2007)



Trois pièces.

Deux écrivains, mari et femme depuis vingt ans. Un théâtre d'ombres et de voix étranges. Les lecteurs de Marie NDiaye retrouveront ici son univers inquiétant et familier. Ceux de Jean-Yves Cendrey, le ton grinçant et la violence crue de ses romans.

**Les Jouets vivants** (L'Olivier, 2005 – « Points » Seuil, 2007)



Dans une virtuose et rageuse Lettre au père, Jean-Yves Cendrey raconte comment son père l'a frappé, humilié et terrorisé, jusqu'à ce qu'il l'empoigne à son tour.

Une scène originelle qui jette une lumière crue sur le jour où il a conduit un instituteur, pédophile avéré, à la gendarmerie de X. Des dizaines d'en-

fants violés, des vies coulées dans l'oubli par ceux qui auraient pu intervenir. Comment raconter l'« Affaire » de X sans verser dans le récit de circonstance ? Jean-Yves Cendrey décide de s'offrir un prête-nom. C'est à Raoul Rose qu'il confie la chronique du « village de la honte », un paysage humain sombre et burlesque d'où émerge peu à peu le drame.

La dimension autobiographique confère à ce livre une place résolument à part dans l'œuvre romanesque de Jean-Yves Cendrey. *Les Jouets vivants* reste pour autant fidèle à l'auteur, fidèle à cette colère qu'il n'a jamais lâchée.

**Conférence alimentaire** (L'Arbre vengeur, 2003)



Plongée violente dans « l'intimité cruelle, distante, sarcastique » d'un écrivain qui n'a jamais épargné ses personnages, ce texte possède la brusquerie fébrile que le fils qui manie le verbe peut avoir à l'encontre du père ignominieux.

Rejeton insolent de Kafka, Jean-Yves Cendrey n'a qu'un égard, celui que l'on doit à sa propre vérité, d'elle, comme celle-ci, nous assommer par sa férocité. Pour gagner un repas, il nous livre son père en un cri terrible qui transmue la revanche en littérature.

**Une simple créature** (L'Olivier, 2001)



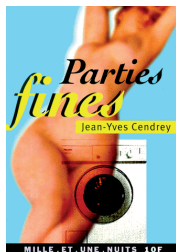
« Bon.

J'ai deux nouvelles pour toi. Une bonne et une mauvaise. La bonne : je ne suis pas l'ange du paradis et t'es aussi en vie qu'on peut l'être dans ta situation. Parce que la mauvaise, c'est qu'il n'y a pas de miracle : t'es toujours en cabane. » Blanchette, c'est ainsi qu'on la nomme dans

la prison où elle purge une longue peine pour le meurtre prétendu d'une jeune fille, sa fille. Quand elle s'évade, avec sa meilleure copine, c'est comme si une grenade dégoupillée se mettait à rouler sans qu'on sache exactement où et quand elle va exploser.

Une seule chose est certaine : cela va faire très mal. On l'a compris, le véritable propos du livre est ce qui se passe dans l'âme de la narratrice, sa vision du monde, c'est-à-dire de l'humanité. Une vision où le désespoir, la révolte, et surtout un énorme sentiment d'injustice l'emportent sur tout le reste. À partir du langage le plus commun, Jean-Yves Cendrey invente une voix puissante, bouleversante : celle d'une femme prête à tout pour retrouver sa dignité.

**Parties fines. Récit à caractère provincial et pornographique** (Mille et une nuits, 2000)



Un jour de marché, dans un petit village de Normandie.

Sur la grand place, c'est la débâcle. Il souffle un vent à décorner les bœufs, les étals n'y résistent pas. Deux hommes ne semblent pas dérangés par le déchaînement des éléments : deux vieux garçons, à l'abri, occupés à leurs paisibles activités, ne

se doutent pas du maelström qui les menacent... *Parties fines* propose, dans une syntaxe rageuse, la joyeuse épopée de deux fantoches en quête effrénée de sexe.

Jean-Yves Cendrey, travaillant le nerf et la matière brute du langage, renouvelle le « plaisir du texte ».

**Les Petites sœurs de sang** (L'Olivier, 1999)

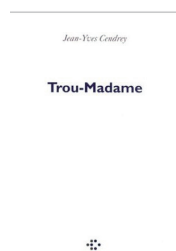


Noël a trente-neuf ans et des mouches qui dansent devant les yeux.

Lorsqu'il s'installe au cœur de la cité de son enfance, tombe amoureux de la fille de la voisine et retrouve sa bande, il s'ouvre enfin à la vie. Trop tard ? Noël se jette dans une équipée sauvage, sans foi ni loi, sans amour... Féroce

sur la famille, attendri sur la cité, impitoyable sur la société, le regard de Jean-Yves Cendrey déplace les repères. *Les Petites Sœurs de sang* est un livre qui parle de la vie, de la mort, du sexe, dans une langue inventée, pleine de rage et d'humour.

**Trou-Madame** (P.O.L, 1997)



Le narrateur tient un bistrot dans un village de Normandie. Poste d'observation idéal pour qui n'a pas les yeux dans ses poches, et c'est précisément le cas. Dès lors tout s'enchaîne ici comme dans un film de Fellini, mais un Fellini infernal, en scènes et saynètes qui portent successivement au premier plan, et

puis s'en vont, à peu près tout ce que compte le bourg de personnages hauts en couleur ou/et forts en gueule. Marionnettes sinistres et désespérantes. Tout y passe des lâchetés, cupidités et cruautés ordinaires. Secrets bien et mal gardés. Hontes et déshonneurs, sexe et pudibonderie, hypocrisie. Le tableau qui nous est ainsi dressé a de quoi faire frémir. *Trou-Madame* ou jeu de massacre ?

Après, il y a un cadeau : *Une journée dans ma vie d'athlète*. Ou, sur le même mode, comment s'en débarrasser quand on n'en veut pas, et bien d'autres astuces pour vivre en société, en quarante pages de plus.

**Oublier Berlin** (P.O.L, 1994)



Ces « Carnets » relatent le séjour à Berlin, de janvier à juin 1993, d'un homme, d'une femme, et de leur petite enfant, étonnés de ce qu'ils voient, de ce qu'ils entendent, de ce qu'ils subissent. Mais « personne ne semble sentir ce que nous sentons, nous les étrangers de passage, l'alarmante odeur de feu sous

l'aboulie. » Car l'Allemagne dont il est question ici, c'est celle d'une police omniprésente, des agressions racistes, meurtres, incendies, et de l'indifférence quasi générale ou de l'impuissance résignée qui en constituent le fond. Ce n'est pas l'Allemagne de l'éblouissante amicalité des rencontres de hasard, trop rares cette fois pour compter, c'est l'Allemagne de Mölln et de Solingen.

Il s'agit ici d'un tour du monde dans lequel Jean-Yves Cendrey nous entraîne à la suite de personnages brassant la vie, pleins d'amour et de fureur, avides de découvertes et s'inspirant pour mieux les vivre encore, d'autres fictions dans lesquelles ils mettent leurs pas. Gros-bec et Nounou, alias Potafeu et Chimère voyagent. Immense voyage bouclé à la vitesse de l'imagination, villes traversées, travesties, Londres, Rome, Berlin, Paris, Barcelone, Bucarest, un orteil en Afrique...

La langue est aussi sulfureuse que les propos, elle invente, elle joue sur le rythme, les sons - on pense à Joyce - elle exploite tous les possibles, avec aisance, avec jubilation, avec une liberté folle.



Ce serait la vie. Ce serait sans surprise. Ce serait comme ça. Et la Loire prendrait sa source où il est dit. Et tout tournerait rond : les saisons, les mouches, les horloges, les compas, les girouettes de l'Histoire.

Mais alors ce serait oublier, oublier magie mensonge et métaphore, oublier de haïr.

Ce sera folie douce et folie meurtrière, ce sera à en perdre la boussole.



Face à la mer et des gens. La plage toute semée de taches surtout là-bas, près du parking, où les gens pleuvent en guano su ; le sable pour s'y faire plus noirs, et leur nombre s'accroissant, plus chiures fraîches de grosses mouches qu'un vent passant tel une main étale.

Je suis aux mains de tourmenteurs qui doucement m'éviscèrent, une femme (Reine), des enfants (deux jumelles que j'appelle Vulgate et Fornicate), un chien, des voisins, des souvenirs, une vieille maîtresse, n'importe quoi. Je ne suis pas innocent.